

---

# structure



©Marc Damage

## ***Répétition***

***Pascal Rambert***

Avec

**Emmanuelle Béart**

**Audrey Bonnet**

**Stanislas Nordey**

**Denis Podalydès** sociétaire de la Comédie-Française

Et

**Claire Zeller**

structure production  
c/o théâtre des bouffes du nord,  
37bis bvd de la chapelle 75010 paris  
SIRET 822 350 898 000 18 - code APE 9001Z  
licence d'entrepreneur de spectacle 2-1098680

# ***Répétition***

Texte, mise en scène, chorégraphie **Pascal Rambert**

Avec

**Emmanuelle Béart**

**Audrey Bonnet**

**Stanislas Nordey**

**Denis Podalydès** sociétaire de la Comédie-Française

Et

**Claire Zeller**

Scénographie **Daniel Jeanneteau**

Lumière **Yves Godin**

Musique **Alexandre Meyer**

Costumes **Raoul Fernandez, Pascal Rambert**

Assistant à la mise en scène **Thomas Bouvet**

Directrice de production **Pauline Roussille**

***Création le 12 décembre 2014 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris  
au T2G-Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national de création  
contemporaine***

**Production déléguée** : structure

**Coproduction** : Festival d'Automne à Paris ; Célestins Théâtre de Lyon ; Théâtre Vidy-Lausanne ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; Théâtre National de Strasbourg ; La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; CNCDC de Châteaувallon ; Le phénix scène nationale Valenciennes.

Le texte est édité aux éditions Les Solitaires intempestifs.

L'Académie française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, Prix Emile Augier, médaille de bronze, à Pascal Rambert pour *Répétition*

## A PROPOS DE **Répétition**

Pascal Rambert provoque sur scène d'infinies réactions aux conséquences inattendues. Ces précipités émotionnels donnent naissance à des moments de théâtre d'une rare intensité. Il l'a montré récemment avec *Clôture de l'amour* dans lequel Audrey Bonnet et Stanislas Nordey offraient une sublime chronique d'une séparation annoncée.

C'est le même chemin de simplicité irradiante qui conduit Pascal Rambert à la recherche d'un autre moment de grâce, non plus sur le thème de l'amour et de la séparation, mais cette fois sur celui de l'écriture et de la création. Et en leur centre, l'humain, l'artiste, confondus, mis à nu. Il retrouve ses deux interprètes de *Clôture de l'amour*, rejoints par Emmanuelle Béart et Denis Podalydès. Un spectacle en forme d'équation sans inconnues : dans une salle de répétition Emmanuelle – actrice –, Audrey – actrice –, Denis – écrivain – et Stan – metteur en scène – voient leur union artistique implorer.

# INTERVIEW DE PASCAL RAMBERT PAR JOELLE GAYOT

## Répétition

**Joëlle Gayot : Quand on lit *Répétition*, on pense à *Clôture de l'amour*, ne serait ce que parce qu'il y a en scène des personnages qui portent le prénom de leurs acteurs. Quel est le sens de ce renvoi à *Clôture de l'amour* ?**

Pascal Rambert : Cela fait quelque temps que je ne donne plus de noms de personnage aux voix que j'écris pour les acteurs. Mon travail consiste à écrire pour des voix et des corps plutôt que pour des personnages. Je pense que chaque personne est comme porteuse d'un chiffre. Ces chiffres, dans les lettres qui constituent les prénoms des acteurs, ont une certaine vibration qui fait que lorsque j'écris ces prénoms, je sais qui parle. Je les entends, je les vois. C'est concret. Ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ou de théâtre. Evidemment, ce qu'ils racontent dans *Clôture de l'amour* ou dans *Répétition* n'est pas leur vie privée. Mais ils possèdent en eux une forme de vibration qui me permet d'ouvrir des portes sur une parole qui va être la leur pour la pièce.

J'ai toujours fonctionné par assemblages de corps dans l'espace, de corporalités, de puissance de voix. J'écris avec certaines tessitures qui fonctionnent dans mon oreille de façon totalement subjective, dans une association sonore qui, en l'occurrence pour *Clôture de l'amour*, allait de Stan à Audrey. On avait deux énergies, l'une, lancée par Stan vers Audrey qui la rattrapait, l'entourait comme un énorme coup de feu et la renvoyait à son tour.

Sur *Répétition*, ce sont des énergies directes qui se succèdent et s'encastrent les unes dans les autres. La première est celle d'Audrey qui démultiplie celle d'Emmanuelle qui, elle-même, pénètre celle de Denis, laquelle se termine à l'intérieur du corps de Stanislas.

**Joëlle Gayot : Une des particularités du texte qui est sans ponctuation aucune (comme c'était le cas pour Clôture de l'amour) est l'écoulement continu du tout dans tout. Le passé est dans le présent, la fiction dans le réel, le je dans le nous, l'ailleurs dans l'ici, et vice versa. Ceci est-il un reflet de votre pensée du monde ?**

Pascal Rambert : Cet « écoulement du tout dans tout » ressemble à ce que sont mes convictions devant la réalité, le monde, la vie. Je ne crois pas à ce qui est mis à l'écart des frontières ou à l'intérieur des barrières. Je défends une position de fluidité entre les choses et les êtres, même dans le conflit. Plus qu'une conviction, c'est une croyance existentielle dans ce flux génial qui est la vie. Je suis possédé par l'énergie de la vie. Je ne suis pas quelqu'un de triste ou de dépressif. Je suis quelqu'un d'optimiste et d'énergique. Je crois en cette vitalité et j'essaie de la magnifier à travers l'écriture et l'art lui-même. Parce que, pour moi, c'est la définition de l'art. L'art serait cette chose qui ne s'arrête jamais, cette force qui me fascine complètement et qu'aujourd'hui j'accepte comme un bien précieux pour ma propre vie mais aussi dans l'échange que je peux avoir depuis une vingtaine d'année avec les spectateurs qui viennent voir mon travail.

**Joëlle Gayot : Parlons de la situation de départ donnée par le titre : la répétition. N'est ce pas surtout un alibi à l'ouverture vers autre chose ?**

Pascal Rambert : *Répétition* est un titre écran. Je voudrais faire passer l'idée qu'on n'écrit pas des pièces sur des sujets. Il n'y a pas de sujet dans la vie mais un bouillonnement contradictoire qui nous dépasse, une espèce d'absence de surmoi, une chose qui jaillit constamment. L'art est l'endroit de ce jaillissement perpétuel, cet endroit d'où sort ce hurlement qui est en nous et qui est souvent cadenassé pour mille raisons. Ce hurlement, cette partie de soi qui dit « j'existe », qui se révolte, explose, surgit à la surface, c'est le moment de l'art. J'essaie de contenir ce bouillonnement, de lui donner une forme à travers le langage. Quelque chose qui ne ressemble pas au réel admis mais peut nous y faire penser, et qui nous ouvre sur des perspectives où ça hurle en nous. Ça ne veut pas dire que les acteurs se roulent par terre ou qu'on est dans un cri originel. Non, c'est extrêmement structuré à travers la langue mais la langue, même extrêmement structurée, peut donner forme à cette révolte « pure » de l'être humain qui dit « je suis ».

**Joëlle Gayot : On note, dans *Répétition*, plusieurs « structures » pour reprendre un mot employé par Audrey. La première est formée des quatre acteurs/personnages, Audrey, Emmanuelle, Denis et Stan, la seconde est un groupe fictif formé par Stanley, Clay, Iris et Diane. On repère d'autres ensembles : Staline et sa femme, Mandelstam et son épouse, Scott et Zelda Fitzgerald. Que se passe-t-il entre ces différentes structures ?**

Pascal Rambert : La structure, sous son apparent bouillonnement, est très simple. On assiste à un moment d'une répétition au cours duquel Audrey saisit dans le regard de Denis que quelque chose se passe entre lui et Emmanuelle. A partir de là j'ai essayé de montrer comment, à l'intérieur d'un regard, je pouvais établir un monde et ce monde, je voulais le faire imploser. On est dans différents niveaux de réalité. J'ai souvent l'impression que ce qu'on appelle la vérité ne se tient pas nécessairement dans ce qu'on appelle la réalité mais plus fréquemment à l'intérieur même des fictions. Et j'ai souvent vu plus de vérité à l'intérieur de certains moments de théâtre, de danse ou de littérature que dans la vie elle-même. Donc j'ai tenté de montrer ce passage constant et qui fait nos métiers d'artiste entre ce que nous faisons dans la vie, comment nous le transformons dans des matières fictionnelles et ce flux continu dont nous parlons. Pour moi la vie et la fiction sont tout le temps branchées l'une à l'autre. Elles ne s'interrompent jamais. Cette chose qui ne s'interrompt jamais est un des sujets possibles de *Répétition*.

**Joëlle Gayot : Il y a recyclage dans *Répétition* du couple Audrey - Stan dans *Clôture de l'amour*, recyclage de l'acteur Podalydès qui jouait dans *Avignon à vie*, recyclage de figures littéraires ou théâtrales, recyclage de la mémoire même du spectateur. Donc ce « tout dans tout » entraîne aussi un perpétuel processus de reconfiguration ?**

Pascal Rambert : Depuis 7 ou 8 ans, je comprends mieux ce que je suis en train de faire. Je vois mes pièces comme si elles étaient toutes dans un bâtiment dans lequel on pourrait pénétrer pour les relier, en suivant tel ou tel escalier, les unes aux autres. Au bout d'un moment, une forme de cohérence s'établit sur le travail d'un artiste. Aujourd'hui, je m'aperçois que chacun de mes projets est comme l'excroissance d'un autre ou bien qu'il correspond à un changement de perspective. Je sais que je travaille sur un tout petit timbre que je creuse à n'en plus finir. Cet espace est petit mais je le fore dans sa verticalité.

CONTACT : pauline roussille  
paulineroussille@structureproduction.com  
structureproduction.com

**Joëlle Gayot : Dans *Répétition* on note le désir d'enraciner le texte historiquement, géographiquement et littérairement dans la Russie du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Pourquoi ?**

Pascal Rambert : Mes récents voyages et travaux à Moscou, Tbilissi, Kiev, Yalta, Odessa, Bucarest et en ex-Yougoslavie m'ont ouvert des perspectives. Je voulais raconter l'éclatement d'un groupe et voir comment des idées, des moments d'idéologie ont explosé.

Il y a quelque chose de désenchanté dans le monde aujourd'hui qui est merveilleux à tenter de mettre en forme. Houellebecq a montré la fin d'un certain monde. Mais ce qui m'intéresse c'est le moment de la bascule. Comment pourrais-je exprimer ce monde dans lequel nous avons cru et que l'on voit changer devant nous ? J'aimerais être celui qui pourrait raconter ça. Comme l'a fait Tchekhov, lorsqu'il a essayé de dire : attention, nous buvons du champagne, nous admirons des feux d'artifices, mais, sous nos pieds, un monde est en train de s'effondrer. La perception que j'ai de mon monde contemporain est la même. Il ne s'agit pas d'être visionnaire, il suffit d'avoir les bons mots et de les mettre ensemble pour faire entendre ce basculement.

**Joëlle Gayot : Tchekhov est là dans votre pièce. Parfois de manière frontale, parfois de façon plus subliminale. *Répétition* n'est-il pas un texte palimpseste de l'œuvre de Tchekhov ?**

Pascal Rambert : Tout à fait et pas que de Tchekhov ! Je travaille par couches successives parce que j'aime orienter tout en désorientant l'écoute. J'aime, chez les autres artistes, être moi-même orienté et désorienté en permanence. J'aime chez Tchekhov cette patte d'oie continue : « *vers ici ou vers là ?* ». Des personnages qui disent quelque chose et qui quelques temps après vont se rétracter. J'ai une passion pour Tchekhov, comme s'il était un ami. Je serai incapable de le monter mais ça ne m'empêche pas de me souvenir qu'il a su se servir du réel et le transformer de façon merveilleuse. D'une certaine manière, il est mon guide. En pensant à lui, je me dis : je me lève de ma vie, je vais répéter, travailler et créer. Cette force là, ce courage là me font aimer la vie. J'ai envie de transmettre cet amour.

**Joëlle Gayot : Vous avez dit de *Clôture de l'amour* que c'était une pièce dansée. Est-ce la même chose avec *Répétition* ?**

Pascal Rambert : Oui, parce que je ne peux pas écrire autrement que, comme je disais au tout début, pour des corps et des voix. Certains auteurs écrivent des histoires. Je n'ai jamais été fasciné par les histoires. Je ne cherche pas à faire des pièces qui essaieraient de démontrer quelque chose politiquement.

J'ai toujours refusé ce rapport au politique qui dit comment faire ou penser les choses. Mais on peut être dans un autre rapport qui est le constat réel d'un désert. Est-on dans un désert parce que quelque chose est en train de se finir et que nous devons réinventer quelque chose de neuf ? Sans doute. Est-ce quelque chose qui va se passer au niveau de l'Europe comme ça a été le cas pendant presque vingt siècles ? Quels seront les prochains endroits où de nouvelles pensées surgiront qui s'avèreront être le futur ? Toutes ces choses là sont belles à réfléchir.

Je suis en train d'écrire une pièce à partir de ce qui a été à la fois l'idée de l'Europe et la chute des Balkans. Je réfléchis à ce que fut notre souhait de l'Europe, ce qu'elle est devenue aujourd'hui, pourquoi elle est décevante pour beaucoup et néanmoins nécessaire. J'ai envie de mettre ces questions là sur les plateaux de façon historique, politique, esthétique, verbalisée et corporelle. Je suis un écrivain qui écrit pour des corps et des tessitures. Avec ces moyens, je me débrouille pour réfléchir au monde dans lequel je vis et lui donner une forme.

Entretien réalisé le 8 mars 2014

# BIOGRAPHIE PASCAL RAMBERT

## Répétition

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016 Il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à partir de Janvier 2017, et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Les créations de Pascal Rambert sont produites par *structure*, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, New York.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

En juin 2016, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 180 fois.

Il crée des adaptations de cette pièce en 10 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense, en mandarin à Pékin et Shangäi, en arabe au Caire en Egypte.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, Fujimi, Shizuoka et Miyazaki, en Allemagne, Hambourg et Karlsruhe, aux Etats-Unis, New York, Los Angeles et Pittsburgh, et en Egypte, au Caire, et à Bangkok en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon, Vidy Lausanne, Poitiers, Modène, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Paris au Théâtre National de Chaillot, Orléans, Chateaufallon et Valenciennes.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid.

L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présente à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Il a écrit récemment, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il mettra en scène en France le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux, et qui tournera de Janvier à Mars 2018.

Actuellement il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taïwanais qu'il montera pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017.

En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris.